

## IV

Son fils JEAN ANTOINE naquit le 3. 11. 1756 dans cette ville qu'il quitta plus tard pour aller habiter Trèves et y épouser en 1787, en premières noces, Catherine EIFFEL, née le 10. 1. 1764 ou 1766.

Libraire, relieur et éditeur, Jean-Antoine publia en cette dernière qualité une série d'ouvrages dont nous retiendrons les suivants :

«*Die Hl. Schrift des Neuen Testaments*» par Christ. Fischer (1794) ;

«*Rede verfasst und gesagt* (par M. Fr. Jos. Muller, v. fasc. X), auf dem öffentlichen Platze zu Echternach, bei Gelegenheit der Verkündigung des zwischen dem Kaiser und der Franken-Republick geschlossenen Friedens am 5ten Pluvisse 6. Jahr (1798) ;»

«*Trier'scher Ankündiger für das Saardepartement*» \*) (mars 1798 - mars 1803), imprimé chez Leistenschneider ;

«*Journal des Saardepartements*» (1804 - juillet 1814) (I) \*\*)

«*Kurze, doch zuverlässige statistische Übersicht des Herzogthums Luxemburg und der Grafschaft Chiny ... \*\*)*» (1814) et «*Über die Natur der Grundgüter im Grossherzogtum Luxemburg*» par M. Fr. J. Muller. C'est ce dernier qui, avec Hugo Wytttenbach, dirigea de 1816 à 1825 la «*Trierische Kronik*», revue mensuelle également éditée chez Schröll.

On connaît de J. A. Schröll un compte-rendu qu'il publia comme témoin oculaire de l'entrée et de la présence de Napoléon à Trèves (1804). Selon un chroniqueur de la famille, un des enfants Schröll aurait eu l'Empereur comme parrain. (4)

Schröll était également l'auteur d'un *Almanach d'Economie Rurale* édité chez Schmit-Bruck. (5) Nous n'avons pu vérifier ce que l'on raconte dans la famille à savoir que Schröll avait traduit le Code Civil en allemand.

---

\*) De 1801 à 1814 Trèves était la capitale du Département de la Sarre.

\*\*\*) Dans cette publication, l'ancien professeur de philosophie J. J. Haan s'efforçait de réconcilier ses concitoyens avec le nouvel état de choses. (2) H. Wytttenbach et M. Fr. Jos. Muller, déjà cité, figuraient parmi les notabilités de ce milieu qui représentait le siècle des lumières à Trèves et dont Schröll était l'imprimeur et l'éditeur attitré. Dans une note de Mohr (autre coryphée de ce groupe intéressant si bien évoqué dans le livre fascinant de Guido Gross) nous lisons : «*Schröll wird uns verlassenen Deutschen wieder was literarisch Neues aus Deutschland herüberbringen. Wir sitzen im Mangel der geistigen Nahrung wie der leiblichen*». Comme le suppose le docteur Gross, ces lignes auront été écrites au début de l'occupation française ; car dans la suite on n'entendait que rarement des plaintes concernant l'isolement littéraire dudit milieu. (3)